MEDIAPART

CLIMAT ANALYSE

Jets de peinture et de soupe sur les œuvres d'art : « Ça vous choque ? Tant mieux ! »

Statue aspergée de peinture ce vendredi à Paris, jets de soupe et collages de mains ou de visages sur des tableaux : depuis des mois, des activistes du climat perturbent les grands musées internationaux. Est-ce si ridicule, alors que les gouvernements continuent d'échouer à mener les politiques nécessaires ?

Jade Lindgaard

19 novembre 2022 à 14h16

« *L'écovandalisme monte d'un cran.* » C'est par cette déclaration scandalisée que la ministre de la culture Rima Abdul-Malak a dénoncé, vendredi 18 novembre, le jet de peinture orange, devant la Bourse de commerce à Paris, sur une sculpture de Charles Ray, figure majeure de l'art contemporain et protégé de François Pinault, propriétaire du musée.

« *Art et écologie ne sont pas antinomiques. Ce sont au contraire des causes communes !* », a ajouté la ministre, remerciant les employés s'affairant déjà à faire disparaître toute traînée orange sur ce *Horse and Rider*.

L'action a été revendiquée par le collectif écologiste Dernière Rénovation, dont les militants se mobilisent depuis plusieurs semaines en France en bloquant des routes et en interrompant des spectacles ou des rencontres sportives. Le collectif indique faire partie du réseau qui multiplie ces dernières semaines les actions-chocs, notamment dans les musées, pour dénoncer l'inaction climatique des gouvernements.

Les militants du mouvement Dernière Rénovation ont aspergé de peinture une sculpture de Charles Ray à l'entrée du musée de la Bourse de commerce, le 18 novembre à Paris. © Photo Maxim Korotchenko / Hans Lucas via AFP

Non que l'idée soit nouvelle pour les militants du climat. Décembre 2016. Un jet de liquide noir s'écrase sur l'un des plus célèbres tableaux de Vincent Van Gogh, *Tournesols*, exposé à Amsterdam dans le musée qui porte son nom. Personne n'assiste à l'outrage mais une vidéo intitulée « *Blackout Shell* », du nom du groupe pétrolier anglo-néerlandais, montre quelques secondes de l'action, en noir et blanc, dans un hurlement lancinant de sirène.

Blackout Shell. © Fossil Free Culture

Le film s'achève sur un slogan : *« L'art sponsorisé par le pétrole ne vaut pas la peine d'être vu. »* À l'époque, Royal Dutch Shell finance la prestigieuse institution culturelle. Un mécénat contesté par les activistes regroupés derrière la bannière *« Fossile Free Culture NL »* (*« Culture libérée des hydrocarbures Pays-Bas »*).

En réalité il s'agit d'un canular : personne n'a jeté de faux pétrole sur l'œuvre d'art. La provocation est restée au stade du trucage vidéo. Mais après quelques années de campagne pour bouter l'argent pétrolier hors des musées, les activistes obtiennent gain de cause. Désormais, à Amsterdam, le Rijksmuseum, les musées Van Gogh, le Stedelijk, ainsi que la salle de concert municipale, n'acceptent plus de mécènes liés aux hydrocarbures.

14 Octobre 2022, National Gallery de Londres. Deux militantes du collectif Just Stop Oil déversent deux boîtes de soupe de tomates sur une autre version des *Tournesols*. *« Qu'est-ce qui a le plus de valeur ? L'art ou la vie ? Est-ce que ça a plus de valeur que la nourriture ? Que la justice ? Êtes-vous plus préoccupés par la protection d'un tableau ou par celle de la planète et de ses habitants ? »* Les images des deux activistes collant chacune leur main au mur pour signer leur méfait, et brandissant des canettes de soupe Heinz, enflamment les réseaux sociaux.

Just Stop Oil Supporters throw Soup over Van Gogh's Sunflowers | 14 October 2022 #shorts © Just Stop Oil

En Grande-Bretagne, Just Stop Oil gagne en quelques heures une notoriété phénoménale et un déferlement de critiques : *« Vous vous trompez de cible »*, *« Vous ne cherchez que le spectacle et le buzz »*, *« Vous faites fuir les gens »*, *« Vous êtes narcissiques et inutiles »*. En France, des journaux conservateurs titrent sur *« les bouffons du climat »*, ou *« quand l'écologie se saborde »*.

Six ans se sont écoulés entre les deux actions. Le désastre climatique s'est aggravé à tous les points de vue – gaz à effet de serre, canicules, sécheresses, mégafeux, inondations. Les stratégies des activistes en prennent acte et évoluent. En 2016, ils ciblent un coupable de complicité avec le crime climatique, le musée qui accepte l'argent sale du pétrole. En 2022, ils utilisent l'œuvre d'art comme ressort de scandale pour envahir les médias avec leur message : *« Juste en finir avec le pétrole ! »*

Alors que la COP27 à Charm el-Cheikh peine dans ses dernières heures à trouver un accord pour aider les pays pauvres à se protéger du désastre climatique, remettre du scandale dans la routine diplomatique du climat ne peut, *a priori*, que réjouir.

Mais chercher à choquer le public et à provoquer les médias présente-t-il le moindre intérêt pour contrer le dérèglement climatique ? Tout ce tumulte peut-il servir aux communautés touchées par la catastrophe ? Ou se résume-t-il à l'écume d'un buzz que le capitalisme industriel va digérer avec gourmandise ?

Ridicule et attention médiatique

Ces questions reviennent, lancinantes, alors que les jets de matières alimentaires ou colorées contre des œuvres d'arts se répandent comme une traînée de poudre en cet automne 2022 : faux pétrole sur un tableau de Gustav Klimt au musée Leopold de Vienne par Letzte Generation ; collage de deux militants à *La Jeune Fille à la perle* de Vermeer à La Haye (*« Ça vous choque ? Tant mieux ! »*, crient-ils avant de se faire embarquer).

À Madrid, au musée du Prado, entre deux *Majas* de Goya, des activistes de Futuro Vegetal écrivent *« + 1,5° »* – la hausse de température à ne pas dépasser pour les pays les plus vulnérables. Fin octobre, une activiste est arrêtée au musée d'Orsay alors qu'elle tente de coller son visage et de jeter de la soupe sur un autoportrait de Van Gogh. En Australie, à Canberra, des activistes collent leur main et graffent sur les *32 boîtes de soupe Campbell* d'Andy Warhol. À Oslo, des membres de Stopp Oljeletinga (Stop Oil Exploration) tentent de coller leur main au *Cri* de Munch.

Cette liste non exhaustive devrait continuer à s'allonger – et avait d'ailleurs commencé avant l'opération *Tournesols* de Londres, comme le montre la carte réalisée par le média Climax.

> « Ce que nous faisons, c'est démarrer une discussion afin de poser les questions qui comptent. »
>
> Une activiste de Just Stop Oil

Dans tous ces cas, les tableaux étaient protégés par des vitres et n'ont pas été endommagés. Cette précaution rassurante pour l'histoire de l'art et le plaisir du spectateur ou de la spectatrice crée néanmoins un trouble : puisque ces actions sont symboliques et non des actes de sabotage – au contraire des coups de hachoir portés par la suffragette Mary Richardson contre la *Vénus à son miroir* de Velázquez en 1914 –, que perturbent-elles réellement ?

Le silence poussiéreux des salles de musées, la bonne conscience du public, l'indifférence vaguement gênée à l'écocide en cours ? La réponse n'est pas si facile, et sans doute pas manichéenne. *« Je reconnais que cette action a quelque chose de ridicule*, a réagi l'une des deux activistes ayant jeté de la soupe sur les *Tournesols*. *Je suis d'accord : c'est ridicule ! Mais nous ne sommes pas en train de demander : est-ce que tout le monde devrait jeter de la soupe sur les tableaux ? Ce que nous faisons, c'est démarrer une discussion afin de poser les questions qui comptent. »*

Et la militante d'énumérer ces questions : *« Est-ce OK que Liz Truss* [la première ministre britannique, qui depuis a démissionné – ndlr] *signe une centaine de permis pétroliers et gaziers* [en mer du Nord – ndlr] *? Est-ce OK que les hydrocarbures reçoivent 30 fois plus de subventions que les renouvelables, alors que l'éolien en mer est neuf fois moins cher ? Qu'est-ce qui est prévu face à la crise du coût de la vie, alors que des gens vont devoir choisir entre se chauffer et manger ? »*

michael mezz
@michaelmezz · **Suivre**

listen to her explain the Van Gogh soup protest.

she's got a point, no?

Regarder sur Twitter

3:39 AM · 18 oct. 2022

Lire la conversation complète sur Twitter

186,3 k **Répondre** **Copier le lien**

Lire 8 k réponses

© michael mezz

Cet objectif d'entrer par effraction dans l'agenda médiatique a-t-il été rempli ? *« Bien sûr que c'est un succès. La vidéo est devenue virale. Ça a marché »*, assure à Mediapart Lora Johnson, de Just Stop Oil. Elle n'a pas participé à l'action sur le Van Gogh mais a été arrêtée en octobre alors qu'elle tentait de se coller au Waterloo Bridge de Londres pour protester contre la relance des gaz de schiste. La vidéo de son interview, alors qu'elle est emportée par des

policiers, a été vue des millions de fois.

Pourquoi jeter de la soupe sur une peinture attire-t-il autant d'attention médiatique ? *« J'aimerais le comprendre. Les gens sont baignés d'informations. S'ils ne sont pas choqués, si vous ne devenez pas viral instantanément, on ne vous écoute pas*, constate Lora Johnson. *Nous faisons beaucoup d'actions pour cibler les dépôts pétroliers, les banques, etc., et les médias n'en parlent pas. Mon frère a passé 13 jours dans un tunnel qu'il a creusé sous une route devant conduire à un dépôt pétrolier, cette action a à peine été mentionnée. »*

Forcer l'indifférence des médias pour y faire exister son discours est un classique des mouvements. Pour y parvenir, l'inventivité militante est sans fin. À sa création en 2007, le collectif de justice climatique 350.org avait choisi ce nom pour obliger journalistes et public à leur demander pourquoi – c'était la quantité de parties par million (ppm) de CO_2 dans l'atmosphère avant le réchauffement – et ainsi les éduquer à la crise climatique.

Nature et culture

Quel est le message de Just Stop Oil ? *« Nous faisons ces actions pour que le gouvernement cesse d'accorder des nouveaux permis pétroliers et gaziers »*, martèle Lora, depuis le train qui la conduit dans le bureau d'un juge après son arrestation sur le pont. Quelques messages plus tard, elle insiste : *« C'est vraiment important de parler de notre demande d'arrêt des permis pétroliers et gaziers. Ce serait génial que tu le mettes dans l'article. »*

Mais pour le directeur du département culture et création du Centre Pompidou, et ancien militant d'Act Up-Paris, Mathieu Potte-Boneville, *« lorsqu'une action porte à discuter essentiellement du bien-fondé du répertoire d'action, c'est le signe qu'elle n'est pas la plus affûtée du répertoire d'action »*, a-t-il écrit sur les réseaux sociaux au lendemain du jet sur les *Tournesols*.

Il a ajouté : *« Lorsque la justification d'une action exige d'en passer par une chaîne de raisons remontant jusqu'à l'ordre général du monde auquel la cible est censée appartenir, pour redescendre chaque fois jusqu'à la cause qu'on entend défendre, c'est chaque fois une impasse et un désastre. »*

Sa critique interpelle, puisque dans les années 1990, Act Up-Paris avait multiplié les actes spectaculaires, du jet de faux sang à l'enrobage en 1993 de l'obélisque de la Concorde, à Paris, pour réclamer plus de moyens, y compris de capotes, pour lutter contre le sida. Rien à voir, considère-t-il aujourd'hui : *« Il s'agissait de promouvoir le préservatif, quand je ne vois pas que l'enjeu de cette action soit la promotion de la soupe. »*

Le préservatif d'Act Up sur l'obélisque de la Concorde | Archives INA. © INA Société

Hors sujet, le jet de soupe sur les *Tournesols* ? *« Il n'y a pas d'art sur une planète morte »*, répond Lora Johnson, de Just Stop Oil. Le collectif a pris soin de cibler une œuvre représentant des fleurs, incarnation de la vie végétale si menacée aujourd'hui par les humains. Et l'activiste cite une phrase attribuée au peintre hollandais : *« Ce n'est pas le langage des peintres mais le langage de la nature qu'il faudrait écouter, l'émotion pour les choses en elles-mêmes, car la réalité est plus importante que l'émotion pour des tableaux. »*

Éducatrice et autrice, Isa Frémeaux co-coordonne le Laboratoire d'imagination insurrectionnelle, un collectif qui utilise l'art et l'activisme depuis le milieu des années 2000 pour semer les graines de la révolte contre le G8, des centrales à charbon, organisant un *bike bloc* pendant la COP15 sur le climat à Copenhague en 2009 ou des *climate games* pendant la COP21.

> « On est éduqué et socialisé à avoir plus de respect pour des œuvres d'art, dont on nous dit qu'elles sont la représentation ultime de la supériorité humaine, que d'émotions face aux atteintes portées au vivant. »
>
> Isa Frémeaux, Laboratoire d'imagination insurrectionnelle

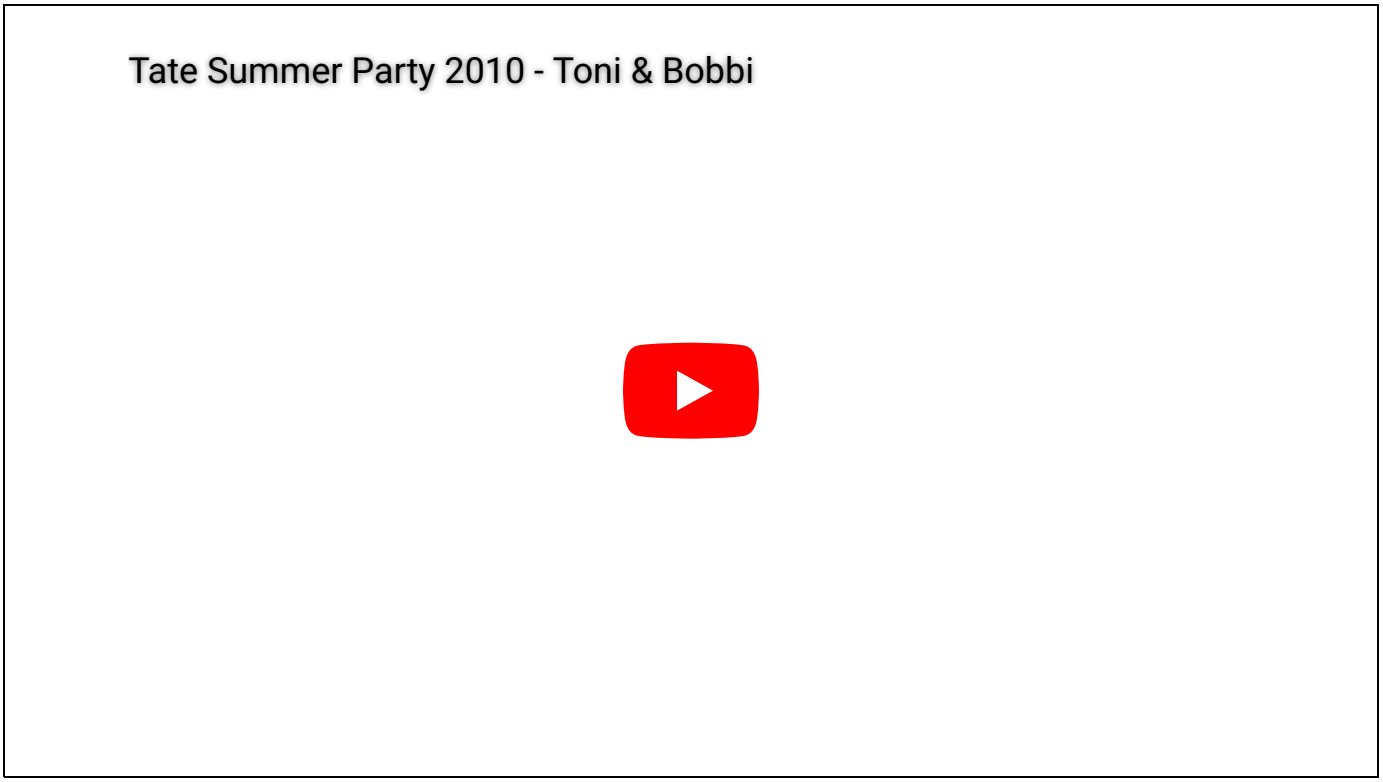
« Quand deux personnes jettent de la soupe sur un tableau, ça choque plus que quand des gens se noient dans une catastrophe climatique : qu'est-ce que cela dit de notre époque ?, se demande-t-elle. *Mon intuition est que cela a à voir avec notre profonde déconnexion du vivant. On est éduqué et socialisé à avoir plus de respect pour des œuvres d'art, dont on nous dit qu'elles sont la représentation ultime de la supériorité humaine, que d'émotions face aux atteintes portées au vivant. »*

Dans le fil de cette réflexion, l'ampleur du scandale provoqué par la menace sur des tableaux pourrait tenir au grand partage que la modernité a voulu forcer entre nature et culture, plaçant l'idée d'une civilisation humaine au-

dessus de l'ordre végétal et animal. Dans cette vision hiérarchique du vivant, les œuvres d'art et la manière dont les musées les célèbrent occupent un statut particulier : on y admire les prouesses de l'esprit et l'habileté graphique des artistes dans un tête-à-tête entre humains, comme si le reste du monde n'existait pas.

La nature n'est plus qu'un paysage, les fruits deviennent des objets inertes représentés en natures mortes, les tempêtes maritimes ne sont que le décor de spectaculaires scènes de naufrages de navires et de leurs équipages. Refuser qu'on y touche, dénigrer celles et ceux qui prétendent y porter atteinte, *« cela dit qu'il ne faut pas abîmer les traces du génie humain, alors que faire disparaître 200 espèces vivantes par jour, ça passe »*, poursuit Isa Frémeaux. *« Or c'est bien ce génie humain qui menace le vivant. »*

À partir de 2010, le Laboratoire prit part à des actions dénonçant le financement de la Tate Gallery de Londres par le pétrolier Bristish Petroleum : après la marée noire causée par une fuite de la plateforme Deep Water Horizon opérée par le groupe au large de la Floride, deux femmes s'étaient introduites dans la *« fête estivale annuelle du musée »*, un cocktail chic, avec des sacs de mélasse sous leurs jupes, qu'elles avaient éventrés, tachant le sol de faux pétrole.



Tate Summer Party 2010 - Toni and Bobbi. © Liberate Tate

D'autres actions avaient suivi : déversement de mélasse devant le musée, dépôt d'une pale d'éolienne dans son hall d'entrée, défilé de personnes habillées en noir et un bidon BP dans les mains, etc. Le groupe pétrolier a fini par abandonner son mécénat de la Tate.

Relations publiques

Dix ans avant Just Stop Oil, cette génération d'activistes avait commencé à perturber les musées pour contrer la stratégie d'*« acceptabilité sociale »* (*« social licence to operate »*) des entreprises écocidaires qui cherchent l'approbation du public pour leurs activités destructrices en s'associant à la diffusion des œuvres d'art ou à la protection du patrimoine.

Dans ces opérations de relations publiques (mécénat d'expositions, création de bourses, remises de prix...), les musées jouent un rôle de choix. Ils se trouvent de fait au cœur de la guerre entre le capital et le vivant. Dans cette perspective, les actions de Just Stop Oil offrent un déplacement intéressant de la critique des criminels climatiques : en s'en prenant à des œuvres d'art et non à des oléoducs ou à des dépôts pétroliers, elles réorientent la scène politique du climat vers le public et les spectateurs et spectatrices. Vers chacun·e d'entre nous.

> Les activistes commettent à visage découvert des actes illégaux et prennent des risques : arrestations, plaintes déposées par les musées, poursuites judiciaires.

Elles font passer l'idée que personne ne peut s'exempter de toute responsabilité, même si aucune personne n'est à elle seule aussi coupable de crimes climatiques que TotalEnergies, Exxon, ChinaCoal ou Saudi Aramco. Tous ces tableaux maculés de peinture, de colle et de purée par les activistes du climat deviennent les miroirs de notre incapacité collective d'agir. Mais aussi de notre responsabilité dans la catastrophe en cours.

« *Nous tirons la sonnette d'alarme, nous n'accusons personne* », temporise Lora Johnson. Si elle produit des images-chocs, Just Stop Oil ne se contente pas de hacking virtuel. Les activistes commettent à visage découvert des actes illégaux et prennent des risques : arrestations, plaintes déposées par les musées, poursuites judiciaires.

Dans une interview vidéo, la jeune activiste des *Tournesols* se présente en « *femme queer* », et rappelle l'importance de la désobéissance civile dans la conquête des droits des femmes et des LGPTQI+ : « *On sait que la désobéissance civile marche ! Je me trouve ici aujourd'hui, moi une femme queer, et si je peux voter, je peux aller à l'université, et j'ai des raisons d'espérer un jour épouser la personne que j'aime, c'est grâce aux gens qui ont pratiqué la désobéissance civile.* »

Cette part désobéissante tire les jets sur les tableaux du côté de la contestation politique, même si leur vidéos deviennent virales sur les réseaux. Elles ne sont pas seulement du spectacle à fort potentiel de buzz : elles documentent des actions protestataires. De véritables personnes ont mis leur propre corps en jeu dans un milieu relativement hostile.

Nombrilisme blanc

Mais cela suffit-il à sauver le moindre être vivant ? Et comment éviter le concours de narcissisme entretenu par les nombres de vues et de clics ? La personnalisation créée par les réseaux sociaux dorlote les ego. La communication permanente des mouvements climat sur eux-mêmes, la mise en scène de soi en héroïne ou héros de la lutte contre les écocides donne parfois l'impression d'un nombrilisme autosatisfait. Et centré sur son propre monde social : occidental, classe moyenne et majoritairement blanc.

« *Quand votre message est "les gens meurent et souffrent", il faut s'attendre à ce que les gens qui meurent et souffrent vous critiquent pour ne pas faire ce qu'il faut afin qu'ils ne meurent ni ne souffrent plus*, a taclé sur son compte Twitter Alitsanosga, poète, auteur·e autochtone, non binaire, et activiste climat. *Cela fait des décennies que les peuples autochtones en parlent et on ne nous écoute que maintenant, quand le problème impacte les Blancs des classes supérieures.* »

De ce point de vue, les actions de Just Stop Oil reçoivent les mêmes critiques que les premiers grands rassemblements de masse d'Extinction Rebellion, qui voulait bloquer Londres pour obliger le gouvernement

britannique à déclarer l'urgence britannique. Les deux groupes partagent le même financeur : le Climate Emergency Fund, un fonds pour financer la désobéissance civile pour le climat, cocréé par Aileen Getty, petite-fille du magnat du pétrole J. Paul Getty, et abondé par des mécènes philanthropes. De l'argent venu du cœur du capitalisme, et du pétrole.

Qu'en pense le public des musées, que ces actions viennent déranger en pleine visite ? Dans la vidéo de Letzte Generation, on entend des voix crier *« Tais-toi ! »* à l'adresse des militants. Seront-ils entendus par leurs premiers spectateurs et spectatrices ?

Cette classe moyenne globalisée qui parcourt le monde pour visiter les grands musées et voir de ses propres yeux la *Joconde*, les océans peints par William Turner, la *Danse* de Matisse ou les *Marilyn* de Warhol, émet de ce fait beaucoup de CO_2 quand elle se déplace en avion. Des émissions qui ne correspondent pas à la catégorie d'*« émissions de subsistance »*, telles que décrites par le chercheur Henry Shue, qui les définit comme celles nécessaires à assurer les droits essentiels.

Il les distingue des *« émissions de luxe »*, qui dépassent le niveau plancher acceptable. Cette différenciation aide à comprendre que la quantité maximale de carbone pouvant être émise par les humains en 2022 est limitée pour maintenir la hausse des températures. Et qu'il faut donc la partager entre pays riches et pays pauvres, où vit l'immense majorité de la population mondiale.

Est-elle choquée, cette classe, par ces jeunes qui se collent sous ses yeux sur des chefs-d'œuvre ? La réponse est peut-être bien : tant mieux.

Jade Lindgaard

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Stéphane Alliès et Carine Fouteau

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

Rédaction et administration : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Propriétaire, éditeur, imprimeur : Société Editrice de Mediapart

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.